

pluralisme anthropologique. C'est aussi l'expérience de la temporalité qui doit être examinée, dans la mesure où elle change profondément sous l'effet des médiatisations. Tout tend à se réduire à la simultanéité, à la contemporanéité, à la prédominance de l'instant, et conduit ainsi à une rapide dé-historicisation des temps sociaux mis en miettes. Le second effacement est corrélatif : il n'y a plus ni dépassement chronologique selon le seul axe du progrès, ni dépassement critique opérant une approche progressive de la vérité. « Ce qui arrive n'est pas ce qui est "naturel" [par opposition aux prétentions de validation "naturelle" des ordres donnés], mais ce qui a pris une forme parmi d'autres formes possibles de devenir, d'autres possibles horizons épistémiques ». Il faut alors en rabattre des ambitions et des illusions, *faire avec* — peut-on dire trivialement — ce qui a été transmis, consentir à une « ontologie faible », à une « pensée faible ». Vattimo propose de « re-penser l'héritage », c'est-à-dire « les formes symboliques, les formes d'expérience culturellement concrétisées, ce que l'on pourrait appeler le langage d'une culture », afin d'en tirer l'orientation de notre expérience du monde, de parvenir à « une réalité allégée, car moins nettement divisée en vérité et erreur, en vrai et fiction, information et image ». Il s'agit là d'un autre accommodement avec le désordre actuel, par le recours à une *mémoire* mise au service d'une liberté issue de l'affaiblissement des contraintes d'ordre et devenue capable de fortifier le « désir d'appartenir à ce monde-ci⁴ ». Après tant de détours par le futur ou l'ailleurs, prospectifs ou exotiques, c'est le retour à soi et en ce temps, qui ne peut que satisfaire la nouvelle passion occidentaliste.

Les formules foisonnent, dans une confusion résultant des identifications multiples, concurrentes et contradictoires qui expriment surtout la difficulté de saisir le mouvement. Aussi les règles de la pensée actuelle tendent-elles à devenir plus libertaires, plus anarchistes, ravageuses des constructions de la raison positive autant que des diverses dialectiques : de Feyerabend qui propose, avec son manifeste intitulé *Contre la méthode*, l'« esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance », à Giulio Giorello, philosophe des sciences et épistémologue, défenseur d'un « empirisme libertaire », qui invoque la nécessité à laquelle se trouve soumise toute recherche de naïtre et progresser nécessairement « dans un océan d'anomalies » — à défaut de quoi elle se condamnerait au déperissement ou à la stérilité. C'est aussi le cheminement, plus vagabond et chercheur de sucules, que trace Michel Serres en dénonçant une philosophie qui a perdu le monde et lui a substitué une « vague

abstraction ». Faire retour aux choses et « écrire au plus près du buissonnement agité », telle est la recommandation qui permet par d'autres voies de retrouver le chaos : « La méditation sur le chaos et le mélange, l'attention portée au sensible, cela ressemble assez à une philosophie du chahut ».

Celle-ci, de même que la théorie anarchiste de la connaissance, est propre à déconcerter. Aussi, en ce domaine de la conduite des idées comme en d'autres, la fonction bi-polarisante de la modernité, que j'ai signalée naguère, est-elle à l'œuvre. Elle est la plus apparente, par grossissement simplificateur, dans le débat politique. Elle reste discrète, mais avec davantage de portée, dans l'actuelle confrontation philosophique : d'un côté, ceux qui veulent s'en tenir à la vraie philosophie et qui, afin de pouvoir penser un monde ordonné, mettent ce temps et ses désordres entre parenthèses ; d'un autre côté, ceux pour qui la philosophie est le travail d'une pensée en voie de se faire, de s'élaborer au contact du réel qui lui est contemporain. Mais c'est justement ce réel qui, par ses éclatements et transformations sans achèvement, semble aujourd'hui narguer les entreprises de la pensée⁵.

Le réel plus incertain.

La modernité, c'est le mouvement plus l'incertitude ; il convient de rappeler ici ma propre maxime. Beaucoup, sinon tout, est mis en situation d'effacement, de substitution ou de transformation — mais aussi de remploi de certaines des formes reçues du passé. Il est d'un usage banal, jusqu'à en perdre toute signification, de faire le compte des disparitions et, par compensation, celui du nouveau et de l'inédit qui peuvent entretenir une néophilie naïve ou cynique. Le chambardement des paysages sociaux et culturels, des repères, des outillages et des savoir-faire, ainsi que des montages multiples qui régissent le rapport de l'individu à ses environnements et au social, tout cela contribue à l'émergence, puis au renforcement d'une conscience de désordre. Ce qui apparaissait relever du désordre, voilà une vingtaine d'années, tend progressivement à s'imposer comme un nouvel état des choses ; le mot est l'un des plus communément employés, le thème oriente la création en bien des domaines. Au-delà, c'est le mouvement pour le mouvement qui tend à devenir l'unique repère, la règle des conduites. Bouger dans un univers qui semble celui du bougé, où le réel s'appréhende surtout sous un aspect cinétique, tel est le commandement res-